

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 30 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 30 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-10-30

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3436, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 30 oct. 1852

L'affaire Belge me paraît, pour le moment, bien près d'être arrangée ; le ministère Broucker va se former ; il avait été appelé comme le plus propre à terminer les

négociations avec la France. Il s'acquittera de sa mission, et la question commerciale ne sera plus un prétexte aux querelles politiques. Resteront la presse et les réfugiés, nous verrons si les Chambres belges feront quelque chose à cet égard.

Albert de Broglie me disait hier que la Suisse était inondée du pamphlet de Victor Hugo ; on l'offre aux voyageurs sur les bateaux à vapeur, dans les auberges. Les radicaux sont toujours les maîtres là, et très malveillants pour le président.

Le Piémont en revanche se loue beaucoup du président. M. de Cavour dit qu'il a été presque étonné de l'accueil que lui a fait le gouvernement français et de la bienveillance, toute politique, qu'on lui a témoignée. Ils n'ont, disent-ils, absolument aucune inquiétude, pour la Savoie et ils comptent sur un appui diplomatique s'ils étaient tracassés d'ailleurs.

Il me paraît qu'il n'y a guère de doute sur la venue du Pape, si on le lui demande formellement. A part toute autre considération, son caractère l'y poussera ; il a le goût de la popularité ; il en trouvera plus en France que partout ailleurs, et comme Pape, et comme formateur libéral.

La Times est bien violent sur l'affaire de l'emprunt Turc. Il y a là quelque chose que je ne sais pas, et qui donne à Londres, et à Paris beaucoup d'humeur, peut-être à des gens qui manquent là une bonne occasion de donner beaucoup d'argent.

La Duchesse d'Orléans était très souffrante. vraiment très souffrante avant son accident ; les entrailles en fort mauvais état ; le repos absolu qu'elle a dû garder lui a fait un bien réel. Elle est, à tout prendre, bien aise de retourner en Angleterre, dans sa famille ; elle commençait à la trouver fort seule, délaissée ; elle n'a, auprès d'elle, personne qui puisse lui donner un bon conseil et un utile appui. Elle passera l'hiver dans quelque bon coin du midi de l'Angleterre. Le climat de Claremont ne lui réussit pas.

Le comte de Paris a été très bien au moment de l'accident de voiture intelligent, courageux et affectueux. Je recueille des bribes de conversation, en attendant mieux.

4 heures et demie

Mon facteur vient tard. Abdel Kader ne déshonore pas votre appartement de la Terrasse. C'est un grand homme malheureux. Il y a des grands hommes dans le désert. Adieu, Adieu.

Je crois sans en savoir rien de plus que ce que vous m'en dites, que l'Empire commencera modestement. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 30 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4530>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 30 oct. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3/36

Arl-Bidau-Samud 90 oct. 1852

L'affaire belge me parait, pour le moment, bien près d'être arrangée; le ministère Brouckère va se former; il avait été appellé comme le plus propre à terminer les négociations avec la France. Et l'arquitte de sa mission, et la question commerciale ne sera plus un prétexte aux querelles politiques. Autour de la presse et des réfugiés, nous verrons si la Chambre belge fera quelque chose à cet égard.

Albert de Broglie me disait hier que la Suisse était inondée du pamphlet de Victor Hugo; on l'offre aux voyageurs sur les bateaux à vapeur, dans les auberges. Les radicaux sont toujours le maître là, et très malveillant pour le Président.

Le Piémont en revanche se lave beaucoup de l'incident. M^e de Lavois dit qu'il a été presque étonné de l'accueil que lui a fait le gouvernement français, et de la bienveillance toute politique, qu'on lui a témoignée. Mr Alou, disent-ils, absolument accueilli inquiétude

pour la Savoie, et ils comptent sur un appui diplomatique. S'ils étaient tracassés d'ailleurs.

Il me paroit qu'il n'y a guère de doute sur la venue du Pape si on le lui demande formellement. Et pour toute autre considération, son caractère l'y poussera ; il a le goût de la popularité ; et on trouvera plus utile que partout ailleurs, on connue Pape, et comme réformateur libéral.

Le Times est bien visible sur l'affaire de l'imprimeuse Tise. Il y a là quelque chose que je ne sais pas, et qui donne à Londres, ou à Paris beaucoup d'humour ; peut-être à des gens qui manquent là une bonne occasion de dormir beaucoup d'argent.

La maladie d'Orlano était très souffrante vraiment très souffrante avec son accès, les autres fois, en fort mauvais état ; le repos, absolu qu'elle a dû garder lui a fait un bien réel. Elle est, à tout prendre, bien aidé de retourner en Angleterre, dans sa famille ; elle commençait à se trouver forte seule, et l'aînée ; elle n'a, auprès d'elle, personne qui puisse lui donner un bon conseil et un utile appui. Elle passera l'hiver

dans quelque bon coin du midi de l'Angleterre. Le climat de Clermont ne lui convient pas. Le reste de Paris a été très bien au moment de l'ordre de vocation, intelligent, courageux et obstiné. Je relève de trois, de conversation, un attendant mieux.

11 huit à Roma.

Quon faites vous tard. Abbé Hauss ne déhonore pas votre appartement cela Tissot. C'est un grand homme malheureux. Il y a de grands hommes dans le docteur Adrien, Adrien. Je crois, j'en ai savoir rien de plus que ce que vous m'avez dit, que l'Empereur commencera modestement. Adrien.

